

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MELANGES RELIGIEUX,

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Vendredi, 10 Decembre 1847. No. 26.

Démonstration

DE
L'AMÉRIQUE.

A. S. S. PIE IX PAPE.

VÉNÉRABLE PÈRE :

Le peuple des États-Unis a observé avec un profond intérêt les circonstances qui ont accompagné et les événements qui ont suivi votre élévation au Scazzarin Pontificat, et cet intérêt a pris maintenant les proportions sans bornes. Au nom d'une portion de ce peuple, nous vous offrons l'expression de ces sentiments de respect et de haute approbation qui animent la nation entière.

Nous nous adressons à vous, non comme au souverain pontife, mais comme au chef sage et humain d'un peuple agité, opprimé et mécontent, maintenant heureux, bien gouverné et reconnaissant. Nous nous unissons dans ce tribut non comme catholiques (beaucoup d'entre nous le sont tandis que la majorité ne l'est pas), mais comme républicains et amoureux (lovers) de la liberté constitutionnelle. Quelque récente que soit notre origine, quelque vaste que soit l'océan qui sépare notre chère patrie de votre beau climat, nous savons tous ce qu'était l'Italie dans les jours brillants de son unité, de sa liberté et de sa gloire; ce qu'elle devint sous le joug dégradant de l'étranger et au milieu de ses dissensions intestines; et nous avons foi qu'une haute et bienfaisante destinée l'attend, quand son peuple sera de nouveau uni, libre et indépendant. Dans le grand œuvre de sa régénération, nous vous saluons comme le divin instrument chargé par le ciel de l'opérer, et nous prions ardemment que vos jours se prolongent jusqu'à être témoin de l'entière consommation de la sage politique qui est destinée à rendre votre nom immortel.

Mais, vénérable père, nous connaissons bien que la route que vous avez choisie est d'un extrême péril et d'une difficulté ardue. Nos ancêtres immédiats ont lutté dans un âge de dangers et de privations pour achever et consolider les bienfaits dont nous jouissons maintenant; et cependant la Providence nous avait donné un chef comme en a possédé rarement un peuple travaillant à être libre. Dans le monde que nous habitons, Dieu a voulu que la Vertu fût mise à l'épreuve de l'adversité, et qu'une gloire durable, telle que la Liberté, fut accordée seulement à ceux qui se montraient dignes de ce précieux don, par leurs efforts courageux et par une inébranlable fermeté. — Nous, les compatriotes de Washington et de Franklin, d'Adams et de Jefferson, nous savons donc que vous n'êtes pas entré dans cette voie sans une renonciation délibérée à toute vaine, à toute sécurité et à toute faveur aristocratique. Nous savons que vous êtes déjà résigné à rencontrer en face les machinations du politique, les haines du puissant, et, chose mille fois plus pénible, le blâme de l'homme bien intentionné mais abusé. Nous savons que vous êtes résolu de sang-froid à rencontrer l'hostilité infatigable de tous les injustes tyrans qui prétendent régner sur quelque portion de la belle péninsule italienne; de tous ceux qui imaginent faire consister l'ordre social dans le maintien de ces conditions de luxe et d'oisiveté au sein desquelles ils ont consumé jusqu'ici leur vie inutile, de tous ceux qui craignent, ou dans leur égoïsme feignent de craindre, que la religion doit périr si elle n'est pas portée sur les tromblans épaules d'empereurs et de rois. Et plus formidable que tous ces obstacles vous vous êtes attendu à rencontrer un obstacle dont vous triompherez avec la grâce de Dieu: cette inconstance et cette ingratitude des multitudes, relevée à peine du servage qui les engourdit, et criant dans le désert de les ramener aux Oignons de l'Égypte. — Hommes comme il s'en rencontrent, même parmi les apôtres de notre Sauveur, pour lui laisser porter seul l'agonie de la croix. — Hommes qui avec vous se feront connaître, nous le craignons, par leur projets extravagants, leurs espérances déraisonnables, leurs exigences impétueuses, murmurant que rien n'a été médité parce que tout n'a pas été déjà accompli. Que vous serez guidé et armé par le Très-Haut pour exécuter votre sublime mission, c'est ce que nous croyons fermement.

Vénérable père, quelque sombres que soient les nuages qui enveloppent le présent, nous savons que l'aurore de l'avenir dissipera ces ténèbres. Pour ne rien dire de l'assurance, ancrée dans nos cœurs par l'éternel, qu'aucune action ou aucun essai généreux ne restera sans récompense, nous vous certifions, par notre heureux et expérimenté, que les bienfaits de la liberté constitutionnelle l'emportent de beaucoup sur les périls et les souffrances à travers lesquelles les nations avancent vers leur achèvement. Notre vie comme nation a été courte, et elle a déjà démontré à tout esprit réfléchi l'immense supériorité de la liberté sur le despotisme, comme élément d'agrandissement national et de bien-être social. Notre patrie a montré que les droits des personnes et des propriétés étaient mieux assurés sous un gouvernement qui garantit les droits de tous, que sous aucun autre. Et si l'avenir nous ménageait des dangers, leur source viendrait, non d'un excès de liberté, mais d'une restriction à cette liberté. Enfin nous nous sentons mieux que personne justifiés à vous indiquer les périls que vous bravez et les espérances qui vous attendent.

En dépit d'apparences superficielles, nous n'appréhendons pas que les légions du despotisme soient mises en mouvement contre vous. L'âge où nous vivons est un âge de lutte morale plutôt que physique, où l'artillerie de la presse domine et étend celle du camp, où l'opinion est plus puissante que les bayonnettes. Nous avons donc confiance que contre tout recours à la force ouverte, vous êtes protégé par un bouclier impénétrable: l'approbation et la sympathie des gens de bien sur toute la surface de la chrétienté. Mais notre attente serait-elle trompée, que l'imprudent agresseur prenne garde: le premier coup de feu tiré dans un tel complot rétentirait de montagne en montagne, sommant les braves de tout climat de se lever contre l'injustice et l'oppression, de combattre pour la liberté et le genre humain. A l'heure de ce grand con-

bat, il n'est personne familier avec l'histoire et le caractère du peuple américain qui puisse douter combien nos sympathies seraient actives et porteraient leurs fruits. A l'Italie sera épargnée cette dévastation et à la chrétienté le scandale d'une telle guerre, nous en avons la ferme confiance; mais dans tous les cas nous espérons que ce témoignage de l'intérêt et de l'admiration avec lesquels vingt millions d'hommes vous regardent, n'aura pas eu lieu en vain.

Nous sommes, vénérable père,

avec un profond respect.

(Suivent les signatures.)

MEETING EN L'HONNEUR DU PAPE.

Que dans les monarchies européennes les corps constitués envoient une adresse au souverain, en commémoration de quelque événement heureux ou malheureux, on peut y voir de la servilité, de la courtoisie ou de l'imitation, — mais que des hommes de toutes croyances, de toutes opinions religieuses, de tous partis politiques, tous citoyens de la seule grande république du monde, viennent à se réunir pour se communiquer leur mutuel enthousiasme et le traduire en un concert d'admiration et de reconnaissance pour le noble chef de l'Église: c'est un brillant spectacle qu'il était donné à notre siècle seul de voir et à Pie IX de mériter. On peut même dire que cette démonstration publique n'est pas l'expression de vœux ardents d'une seule ville pour le Réformateur pacifique du Vatican. New-York est la métropole des États-Unis et donne le ton à l'opinion dans toute l'Amérique du Nord. Les journaux de l'Union ont répété les détails des préparatifs du meeting qui s'organisait à New-York, et de semblables manifestations ne vont pas tarder à éclater à Philadelphie, Boston, Québec, en harmonie avec le grand mouvement de New-York. Au congrès populaire de lundi soir, il a été lu des lettres des personnages les plus éminents de la république: Dallas, Van Buren, Buchanan, Benton, Johnson, Stuart, Gallatin, Spencer, Everett, tous adhérents aux vœux de l'assemblée, voulant joindre leur tribut d'hommages au faisceau de sympathies des habitants de New-York, et généralisant ainsi les actes de notre cité.

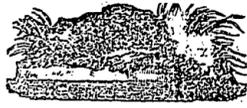
Les Français qui ont donné l'idée du meeting, à l'organisation duquel M. L. Leclère a si activement travaillé, étoient en nombre à la vaste réunion de lundi soir. Notre belle compagnie de milice avait voulu y paraître en uniforme, afin de prouver que partout les enfants de la France sympathisent avec les promoteurs de la liberté, et nous félicitons nos compatriotes de cette excellente idée. A côté de l'uniforme sévère de notre troupe de ligne apparaissait la compagnie de milice italienne et la compagnie Écossaise, les fils de Knoe dans leur costume national venant prendre leur part d'une fête en l'honneur du Pape. Cette réunion fraternelle de militaires de trois nations faisait songer au temps où ils se rencontraient face à face dans des circonstances bien différentes: L'Écossais aux jambes nues, vaincu à Fontenoy, heureux à Waterloo; et l'Italien aux vives couleurs, venant avec le prince Eugène prendre sa part de toutes nos grandes batailles.

Nous avons donné mardi l'adresse, qui a été votée au milieu de tonnerres d'applaudissements. A travers les voiles décevants d'une traduction, nos lecteurs y discernent une certaine éloquence, un enthousiasme contenu par la raison, une originalité sage, et un amour sincère de la liberté. Les discours prononcés lundi pour appuyer l'adresse, en sont venus mieux définir la signification. Tous les orateurs ont pratiquement précisé que le peuple américain s'adressait à Pie IX pour l'encourager dans sa difficile mission, parce qu'il a confiance en lui. On ne veut pas s'adresser au peuple italien lui-même, afin de ne pas provoquer des complots, des agitations, des émeutes. Un seul individu a prétendu dénaturer l'adresse en y insérant un appel aux Italiens. La sagesse du peuple a aussitôt couvert la voix du malencontreux agitateur, et sa motion a été repoussée à l'unanimité. Les républicains d'Amérique ont le bon sens de penser qu'une révolution pacifique vaut mille fois mieux qu'une révolution sanglante. Le prince qui partage librement son pouvoir avec son peuple leur paraît plus digne d'admiration que le peuple qui arrache le pouvoir et la vie à son prince. On croit que les nations de l'Europe ne sont pas toutes mûres pour la république, et on se borne à leur souhaiter des constitutions qui rendent le peuple tout aussi libre, pourvu qu'elles ne soient pas éludées par leurs auteurs. Aussi Pie IX a-t-il été célébré dans vingt discours comme le héros de la liberté Constitutionnelle, en dépit de la faible minorité du comité qui voulait le pousser dans la voie de la liberté républicaine et révolutionnaire. Les sages républicains d'Amérique se flattent que Pie IX fera école parmi les souverains Européens; ils engagent donc les nations à la patience et à la confiance, persuadés que les rois, voyant comment Pie IX reconquiert en force et en amour de ses sujets mille fois plus qu'il ne leur en donne en pouvoir, seront séduits par ce noble exemple et se décideront à imiter leur immortel précurseur. Nous croyons par les mêmes raisons pouvoir écarter une partie des craintes que faisait concevoir pour la paix européenne l'avènement d'un nouveau règne en France. Nous ne doutons pas, que le successeur de Louis-Philippe, régner ou roi, se sentira pris d'une ardente émulation au spectacle des entreprises de Pie IX, et consolidera par la confiance des Français la paix générale, tandis qu'un système de résistance, par une contention trop prolongée, deviendrait dangereux pour le repos européen.

M. Brady, maire de New-York, avait autour de lui sur la plate-forme les maires de Brooklyn, de Jersey City, l'évêque Hughes et un grand nombre de personnages distingués de la ville et de l'État. Les discours les plus applaudis ont été ceux de MM. Théodore Sedgwick, Gerard, Dudley Seldom, et de M. Foresti qui a clos la soirée par une brillante improvisation italienne. Trois fois l'auditoire a demandé l'hymne de Pie IX, et trois fois la musique militaire en a fait vibrer les généreux accents dans tous les cœurs.

Au milieu des difficultés et des soucis qui l'assiègent, puisse le Souverain-Pontife trouver une consolation dans cet hommage spontané de tout un grand peuple! Puisse-t-il y puiser une nouvelle force morale, et les Romains la confiance et la constance dont ils ont besoin.

Courrier des États-Unis.



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 10 DECEMBRE 1847.

NOUVELLES D'EUROPE.

Par le *New-York* arrivé lundi à New-York, nous avons des nouvelles d'Europe de deux jours plus récentes. — Le Pape venait de recevoir 15000 fusils et des munitions pour la garde nationale. — A Ferrare, les habitants avaient résolu d'acheter au delà de 4,500 fusils. — Le Prince de Joinville avait quitté Gènes le 23 octobre, et avait préalablement rendu visite au Roi de Sardaigne à Turin. — Le Comte Bresson était le 17 à Rome, où l'on attendait Lord Minto qui avait quitté Spezzia le 22. — En Suisse, la Diète s'était décidée à faire exécuter ses décrets et la guerre civile était commencée. — Le choléra diminuait à Trébizonde; il s'était déclaré à Moskou, mais il ne gagnait pas la Galicie. — M. Pacheco, ambassadeur d'Espagne, était arrivé à Rome. — L'Amiral Napier usait des forces sous ses ordres pour se faire rembourser par le Gouvernement Portugais ce que celui-ci lui doit; cette conduite est fort censurée. — La France a actuellement quatre frégates sur la côte d'Italie. — En Sardaigne, le Gouvernement s'est décidé à établir une Cour Suprême de Cassation et un tarif libéral; il exécute une réforme postale, et donne à la presse une plus grande Liberté.

LES CANDIDATS.

Il circule actuellement mille et une rumeurs au sujet des candidats qui se proposent de se présenter aux différents comtés du pays. Nous ne savons au juste jusqu'à quel point l'on peut donner confiance à ces bruits; néanmoins, les considérant en général assez vrais, nous allons en transcrire une partie, tout en ne donnant pas de certitude à ce sujet.

La ville de Québec semblerait représentée par MM. Aylwin et Chabot, M. Ryland n'ayant aucune chance quelconque de succès.

A Montmorency, M. Cauchon aurait de l'opposition de la part de M. Rhéaume ou de M. Lemoine, mais purement pour la forme; car le comté est content de son représentant actuel.

Au comté de Québec, M. Chauveau est seul A Portneuf, il y a deux candidats, MM. Belleau et Taschereau; on ne peut dire encore qui sera le candidat heureux.

A Champlain, M. Guillet sera élu. A Trois-Rivières, MM. Viger, Turcotte et Folette sont sur les rangs. A St. Maurice, M. L. J. Papineau sera élu, dit-on, sans opposition.

A Nicolet, parmi les nombreux candidats qui se présentent, M. Désilets réunirait le plus de voix.

A Shefford, M. Drummond aurait toutes chances de supplanter le Dr. Foster. A Terrebonne, M. Lafontaine aurait, d'après la *Gazette de Montréal*, M. J. O. Turgeon pour opposant; nous n'y croyons pas.

A Beauharnais, nous voyons trois noms cités; ce sont ceux de MM. DeWitt, Connolly et Weston; toutes les chances sont pour le premier.

A Leinster, M. Norbert Dumas, avocat de Montréal, remplacera M. DeWitt.

A Sherbrooke, le col. Gagy est candidat; MM. Brooks et Moore pour le comté.

M. Johnson travaille pour Drummond. Quant à Missisquoi, MM. Badgley, Chandler, etc. ne présentent.

A Bytown, M. Scott aurait plus d'une chance. A Chambly, le Dr. Beaubien.

A Rouville, M. Hubert. Au Lac des Deux-Montagnes, M. Scott.

A Leeds, M. Govan et W. B. Richards. A Mégantic, MM. Daly et McGuire.

A Huntingdon, M. J. B. Variu. A Berthier, MM. D. M. Armstrong, Bersey et Vondenvelden.

A Richelieu, Dr. W. Nelson. A Stanstead, M. Child.

A Vaudreuil, MM. Lantier ou Valois. A Kamouraska, MM. Fraser ou Chapais.

A St. Hyacinthe, MM. Sicotte ou Bouthillier. A Rimouski, MM. M. Bertrand ou J. C. Taché.

A Yamaska, MM. Wartel ou Gill. A Gaspé, MM. Christie et Martel.

A Saguenay, MM. Lacarrière ou R. S. M. Bouchette.

Ce sont là des *on-dits*; il y a beaucoup de noms vrais, beaucoup aussi ne doivent pas l'être.

Au moment de nouvelles élections, et lors que l'on parle fortement de nouveaux candidats, nous ne saurions mieux faire que de recommander à tous les vrais amis du pays la plus grande Union. Toutes les rivalités, toutes les inimitiés personnelles doivent disparaître devant la grande affaire du pays. Tout le monde doit se mettre à l'œuvre; nous devons tous nous entraider, et bien réfléchir aux paroles suivantes du *Globe* de Toronto: "Plusieurs de nos amis se font de la rivalité pour l'honneur de la représentation; nous les conjurons de faire cesser immédiatement toute division. Toute division doit disparaître de nos rangs à la vue des grands intérêts qui dépendent des résultats de nos prochaines élections. Nous avons con-

tre nous toute l'influence du gouvernement, par conséquent nous devons éviter tout ce qui tendrait à nous affaiblir, toute rixe et toute dissension entre nous. Oublions tout pour nous unir jusqu'à ce que nous ayons emporté cette élection. Le succès, cette fois-ci établi pour toujours les grandes questions constitutionnelles pour lesquelles nous combattons depuis si long-temps. Nous verrons après cela aux questions d'améliorations locales."

Les journaux de Québec nous apprennent que W. H. Lemoine Écr. se présente à Montmorency en opposition à M. Cauchon. Nous sommes fort étonnés qu'on dise ce Monsieur un Réformiste; car depuis qu'il est connu, nous ajouterons depuis le commencement de sa carrière, il a toujours été un Conservateur. Ainsi si M. Lemoine est Réformiste, nous nous en réjouissons; mais ce changement n'a pu s'opérer que dernièrement. D'ailleurs, nous sommes certains que le comté de Montmorency ne considérera pas quels sont les candidats opposés à M. Cauchon: il agira comme si ce dernier candidat était seul, et ne manquera pas de le réélire.

Le *Herald* nous demande des explications sur le Bill de l'Université, et cela par rapport au Manifeste de l'administrateur de Kingston. Nous lui répondons de suite que nous croyons en avoir dit assez à ce sujet dans notre précédent article. D'ailleurs, il ne s'agit pas de savoir si Mgr. Phelan avait ou non raison de préférer tel mode universitaire à tel autre; il s'agit seulement de savoir si la manifestation de ce sentiment faite de la manière dont S. G. l'a manifesté, au temps où il l'a cru devoir lui donner publicité, était un acte que nous dûssions approuver. Nous avons dit ce que nous en pensions, nous n'en dirons pas plus à ce moment-ci; car nous regardons cela comme inutile et déplacé.

VOL SACRILÈGE.

Nous apprenons que ces jours derniers il a été fait une tentative de voler l'église de St. Vincent de Paul. Mais il paraît que les brigands n'ont pu découvrir les vases sacrés, et n'ont pu rien enlever. Si nous nous procurons d'autres détails, nous nous empresserons de les rendre publics.

NÉCROLOGIE.

Sans tâche il conduit l'âme au bout de sa carrière, Conservant au Seigneur ce dépôt précieux; Et lorsqu'à la nature il légua sa poussière, D'avance il a marqué sa place dans les cieux!

Depuis moins de six mois, nous avons eu la triste mission d'annoncer les pertes qu'essuyait le sanctuaire. Nous avons eu à raconter toutes les tribulations, toutes les fatigues, toutes les douleurs de nos saints Prêtres. Nous avons même eu à enregistrer la mort d'un trop grand nombre d'entre eux. Il n'y a pas eu jusqu'à l'Épiscopat qui ne se soit vu ravir un de ses membres les plus utiles et les plus zélés. Toutes ces pertes, nous les avons pleurées, et pleurées amèrement. Aujourd'hui cependant il nous faut ajouter un nouveau nom à la longue liste des victimes de la mort; c'est celui de M. JACQUES PAQUIN, curé de St. Eustache.

M. Paquin était né à Deschambault, en 1791. Après avoir fait ses études chez le curé du lieu, M. Dénéchault, il entra dans l'état ecclésiastique et fit sa théologie au séminaire de Québec. C'est dans cette dernière ville que, le 24 septembre 1814, il fut ordonné prêtre, et reçut immédiatement une importante desserte. Ce fut celle de la cure et de la mission Sauvage de St. François du Lac, où il demeura pendant plusieurs années et s'acquitta l'estime de ses paroissiens. En 1821, M. Paquin fut nommé curé de St. Eustache qu'il a continué à desservir jusqu'à ces dernières semaines. Durant cette période de 26 ans, il n'a cessé de travailler à l'avancement de la religion dans sa paroisse à laquelle il a rendu des services signalés. C'est en effet grâce à ses soins et à son zèle que St. Eustache possède un couvent où les jeunes personnes du sexe peuvent acquérir avec l'éducation religieuse la connaissance des choses les plus utiles et les plus nécessaires dans la vie. M. Paquin avait de plus fait décorer l'Église de sa paroisse, mais durant les événements malheureux de 1838, cette église eût le même sort que plusieurs autres, et fut incendiée. Cependant ce contretemps ne découragea pas le zélé pasteur; il se remit à l'œuvre, et bientôt l'on vit sortir des ruines le nouvel édifice qui subsiste à l'heure qu'il est pour témoigner en faveur du curé de St. Eustache. A part de toutes ces améliorations et ces bienfaits, M. Paquin a rendu encore des services et de grands services à la paroisse confiée à ses soins, et en général à tout le comté du lac des Deux-Montagnes. C'est lui en effet qui fut l'un des plus ardents fondateurs de l'association d'indemnités qui promet d'avoir les plus heureux résultats. Au milieu de toutes ces occupations du ministère, au milieu de tous ces travaux de fondation et de construction d'édifices religieux, M. Paquin trouva encore moyen de consacrer de fréquents moments à des recherches historiques sur le pays. Il était même sur le point de donner publicité à ses recherches, et de doter son pays de mémoires intéressants et instructifs, propres surtout à servir beaucoup à l'histoire de notre pays. Mais "la mort a des rigueurs à nulle autre pareilles;" elle vient nous l'enlever au moment où l'on s'y attend le moins; elle l'arrête au milieu de ses utiles travaux, et ne nous laisse plus qu'à pleurer sur une tombe. M. Paquin est décédé à St. Eustache, mardi le 7 courant à trois heures après midi, âgé de 56 ans. Dans les différentes situations de la vie, M. Paquin ne s'est pas démenti; il a toujours été le même. Il s'est montré bon prêtre et bon citoyen: il a encouragé l'éducation religieuse et profane, et n'a pas craint de demander justice pour les fidèles confiés à ses soins. Ce n'était pas encore assez pour lui. Il a voulu travailler pour le pays tout entier; il lui préparait à cet effet un magnifique présent, œuvre de ses veilles. Mais la Providence ne lui a pas donné le temps de le compléter son travail; elle l'a retiré du milieu de nous pour lui donner la place que d'avance il s'était acquise au ciel. Pour nous, il ne nous reste plus qu'à déplorer la perte que vient de faire le sanctuaire et que la patrie peut bien aussi pleurer; avec

nous mais en même temps conservons l'espérance que l'œuvre patriotique de ce bon citoyen ne demeurera pas sans voir le jour, et que celui de nos compatriotes qui sera chargé de ses précieuses "mémoires," se fera un devoir d'y mettre la dernière main, et d'en faire jour son pays.

Les funérailles n'auront lieu que lundi prochain. M. Paquin était de la société d'une messe et de la caisse ecclésiastique de St. Jacques.

Ceux de nos amis qui pourront nous tenir au courant des mouvements électoraux de leurs localités, etc., nous feront plaisir en nous donnant ces détails ponctuellement.

FAITS DIVERS.

LE TEMPS.—Nous annonçons dans notre dernière feuille que nous avions des chemins d'hiver. Aujourd'hui c'est tout le contraire. A la neige, à la glace, aux traînes, aux clochettes, aux sonnettes, etc., etc., ont succédé la pluie, la boue, les voitures à roues et tout l'attirail de l'été. Dans l'espace de deux ou trois jours, nous avons eu l'automne, l'hiver et le printemps. Ce serait farceur d'avoir actuellement un temps beau et doux; ça compléterait les quatre saisons. Aujourd'hui le ciel est couvert et le temps est humide.

EST-IL VRAI.—Nous entendons dire que la corporation de Québec trouve trop onéreuse la charge du château St. Louis, et qu'elle se propose de la remettre au gouvernement. La corporation jouit de ce bâtiment moyennant ce qui suit: elle paye les cotisations et l'assurance, et fait les réparations nécessaires. Le tout peut se monter à une 50e. de louis par année. Nous espérons cependant que le conseil de ville de Québec y pensera à deux fois avant de se décider à pareille chose. Toute fois, si cela arrive, il serait à souhaiter que cette propriété ne vint pas à tomber entre les mains de particuliers, ou qu'elle ne fût pas donnée pour rien et à longs termes, à moins que l'on ne voulût pas favoriser quelqu'un en particulier, et que l'on mit la propriété à l'enchère. Nous sommes certains que de cette manière au lieu de 50, le loyer pourrait être de plusieurs centaines de livres.

ST. MAURICE.—La Minerve d'hier soir contient une communication par laquelle on annonce que M. Desaulniers se présente de nouveau aux électeurs de St. Maurice; nous espérons alors que des deux candidats pour ce comté, l'un fera place à l'autre.

M. LA FONTAINE.—La Minerve d'hier publie l'adresse de M. Lafontaine aux Electeurs de Terrebonne; M. Lafontaine "aura l'honneur de leur rendre compte de son mandat, et de les prier de le lui confier de nouveau."

C'EST BON ET BIEN BON.—Avant hier soir, trois berges sont arrivées de Kingston avec 3500 quarts de fleur! C'est remarquable pour le 7 de Décembre.

LES VOLEURS ET LA POLICE.—Lundi, nous dit la Gazette de Montréal, des voleurs sont entrés dans l'après midi dans le bureau de M. Seely, rue St. François Xavier et au moyen de fausses clefs ont enlevé \$650. La police en fut aussitôt informée, et cinq heures après, les voleurs étaient sous la garde du geolier. Les voleurs se nomment Cameron et McMillen; ils ont été arrêtés par les soins et la vigilance d'un homme de police du nom de Colombe. Il fait mauvais de voler avec une pareille police!

Le Herald dit que H. L. Routh, écrivain, est nommé officier-rapporteur pour Montréal. Ce choix est digne de l'administration du jour.

UN ACTE A NOTER.—Nous apprenons que M. Le Doyen en quittant le Canada a voulu laisser aux orphelins Irlandais un souvenir de son passage en ce pays. En cédant la préparation du fluide désinfectant à son compatriote et ami le docteur Picaut de Montréal. Il a été stipulé dans l'acte de cession qu'une somme de 15 pour cent résultant des bénéfices de la vente de son fluide serait distribuée à l'asile des orphelins Irlandais de Québec et de Montréal. Dans le cas où la chambre d'assemblée croirait devoir acheter le privilège, le tiers de la vente serait appliqué au même but. Ce procédé de la part de M. Le Doyen n'étonnera pas ceux qui ont eu l'avantage de connaître ce digne monsieur.—Communique. Journal de Québec.

CHEMIN DE FER DE QUÉBEC A HALIFAX.—Les journaux de St. Jean, N.-B., nous annoncent que les explorateurs, etc., de la route ou doit passer ce chemin de fer, sont de retour à Halifax. Ils rapportent que toute la route est praticable, et que sur les 600 milles il n'y en a pas plus de 20 qui offrent quelques difficultés.

LES ÉMEUTIERS.—Les émeutiers de Frédérickton ont été jugés; la plus haute peine imposée est 12 années de prison aux travaux forcés.

UNE PEUR.—A Halifax, vers le 23 novembre, il courait le bruit que toutes les banques allaient faillir; tout le peuple d'aller de suite demander des espèces en échange de ses billets. On a bientôt reconnu son erreur, et tout allait bien aux dernières dates.

LES WHIGS.—Nos échanges des Etats-Unis, nous font voir que les Whigs vont être en majorité dans la chambre et le sénat, et qu'ils entendent agir non comme individus, mais comme parti.

LE GÉNÉRAL TAYLOR.—On lit dans l'Union de Washington: "Nous apprenons que le général Taylor qui, depuis plus de deux ans et demi, a quitté sa famille et ses affaires, et qui, depuis lors, a été constamment absorbé par les devoirs les plus graves et les plus difficiles, a demandé un congé de six mois pour revenir aux Etats-Unis. C'est hier que l'adjutant-général a reçu la lettre qui fait cette demande. Dans sa lettre, le général fait observer que, d'après le caractère que prend la guerre, sa présence ne doit pas être indispensable. Il compte, au commencement d'octobre, se transporter à Matamoros où il attendra la réponse du gouvernement. Il désire pouvoir se trouver à la Nouvelle-Orléans vers le 1er décembre. Nous apprenons qu'un congé lui sera accordé, selon ses desirs; et nous sommes certains que si les circonstances le réclamaient, il s'empresserait de voler vers le Rio Grande pour reprendre sa place à la tête de sa vaillante armée." Abeille N.-O.

TAYLOR.—L'Abeille de la N. O. rapporte qu'on prépare dans cette ville une réception magnifique au vieux Rough and Ready. Cette démonstration publique serait imitée par toutes les autres villes de l'Union, par où passerait le brave général. Tout le monde ne peut qu'applaudir à ce témoignage d'approbation rendu par le peuple, au soldat heureux, humain et modeste.

RIO-GRANDE.—Des nouvelles du Rio-Grande nous apprennent que l'état de Tamaulipas incline fort à s'annexer aux Etats-Unis.—Le steamer Monroe s'est perdu à l'entrée du Rio-Grande.—La fièvre jaune sévissait encore à Matamoros.

UNE RIVIÈRE QUI CHANGE DE LIT.—Par suite des dernières crues, le cours du Grand Miami vient de subir une modification aussi étrange que soudaine. Cette rivière, arrivée à environ un mille du point où elle se jette dans l'Ohio, formait une courbe de quatre ou cinq milles et remontait par un bras parallèle à trois quarts de mille à peu près de sa source. Mais pendant les dernières crues, les eaux se sont frayé à travers cette langue de terre intermédiaire un passage large d'une vingtaine de verges, à travers lequel elles rejoignent le cours principal, laissant leur ancien lit couvert d'une eau complètement stagnante. Par suite de ce changement, toute la partie du cours qui passait dans l'état d'Indiana se trouve à sec, et le Grand Miami est complètement refermé désormais dans l'état de Mississipi.

UNE NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS.—Lundi, a été s'entre l'administration et M. E. K. Collins, un contrat en vertu duquel ce dernier est autorisé à établir un service semi-mensuel de bateaux à vapeur entre New-York et Liverpool. On assure que cette nouvelle ligne va être organisée avec la plus grande rapidité.

CLÔTURE DES CANAUX.—Une dépêche télégraphique d'Albany nous apprend que, malgré le radoucissement de la température, la navigation des canaux se trouve fermée. Sept ou huit bateaux qui se trouvent entre cette ville et Schenectady seront les derniers qui pourront encore se frayer un chemin jusqu'à leur destination. Courrier des Etats-Unis.

INCENDIE A CHARLESTON.—Dans la nuit de mardi à mercredi dernier, le feu s'est déclaré à Charleston dans un vaste magasin d'entrepôt situé sur le côté sud de l'Exchange wharf. Les bâtiments et toutes les marchandises qu'ils contenaient sont devenus la proie des flammes: 1500 balles de coton, outre des quantités considérables de tabac et de café, et divers articles moins importants, ont été ainsi dévorés en quelques heures. On ne sait pas encore à combien doit être évaluée la perte: le montant des assurances sur les marchandises s'élève à environ \$65,000. Courrier 30 nov.

LE COLLÈGE GIRARD.—Cet établissement qui est l'un des plus beaux monuments de Philadelphie et de l'Amérique du Nord, doit enfin s'ouvrir le premier janvier prochain. Un journal philadelphien, l'Inquirer, désigne notre compatriote le professeur, Charles Picot, comme l'un des candidats à la Présidence de ce collège, qui se recommandent par les titres les plus puissants et les plus nombreux. Nous adhérons avec empressement à la recommandation de l'Inquirer; M. Picot joint à une éducation des plus cultivées une longue et profonde expérience de l'enseignement. Il est depuis vingt-quatre ans, à la tête d'une institution qui jouit d'une réputation méritée dans les Etats-Unis. Il a obtenu, l'année dernière, la chaire de professeur de Français à l'Université de Pensylvanie. Enfin il est auteur d'une série d'ouvrages élémentaires qui sont d'un mérite réel. Stephen Girard était Français d'origine, et il y aurait peut-être une délicatesse et une gratitude, dignes du peuple américain, à confier la Présidence du collège Girard à un compatriote du donateur.

VENEZUELA.—Nous avons des nouvelles de Caracas jusqu'au 29 octobre. Le Liberal annoncé le départ du général Herran, envoyé par la république de la Nouvelle Grenade comme ministre plénipotentiaire près le gouvernement des Etats-Unis. La feuille vénézuélienne fait des vœux pour que tous les Etats de l'Amérique du sud suivent bientôt cet exemple. "Washington est peut-être, dit-elle, le point le plus propre à maintenir constamment les communications et les relations amicales entre les diverses parties de l'Amérique méridionale." Ce serait en effet une heureuse idée que d'établir ainsi un grand centre où viendraient se relier, par leurs représentants, toutes les républiques du nouveau monde.

BRESIL.—Nos journaux de la Nouvelle-Orléans nous apportent quelques nouvelles du Brésil. M. Todd, nouvel ambassadeur des Etats-Unis, avait assisté au baptême de la jeune princesse, fille de l'Empereur.—A l'ouverture des chambres, S. M. I. s'était exprimé comme suit au sujet des Etats-Unis: "Un nouveau Représentant des Etats-Unis a été accredité auprès de notre Cour, et sa conduite, toute conciliante, m'ayant fait oublier celle de son prédécesseur, a éloigné toute crainte de méintelligence, et je j'espère, aura pour résultat de maintenir les relations entre les deux gouvernements sur ce pied d'harmonie parfaite où elles se trouvaient précédemment."—Le différend entre le Brésil et la République Argentine n'avait encore eu aucune solution.

POUR LES CRÉDULES.—Sir George Simpson nous dit dans son "Voyage autour du Monde" qu'à Bodega il se trouve un arbre qui a 36 brasses Russes de tour. En sorte que cet arbre, le Roi des Forêts, contiendrait 22000 tonneaux de bois et d'écorces; c'est suffisant pour charger 22 navires de grandeur ordinaire! Si ce n'était pas sir G. Simpson qui racontât ce fait, nous crierions au puff!

UN ENFANT BRÛLÉ.—Mercredi dernier, une malheureuse mère laissa seul, pendant que ses instants, son unique enfant, âgé d'un an et demi. A son retour, elle trouva ce pauvre petit entouré par les flammes, et rendant le dernier soupir. Le feu avait pris, pendant son absence, aux vêtements de l'enfant qu'elle avait laissé jouer sur le plancher.

UN 50e ANNIVERSAIRE.—Mgr. l'archevêque de Fribourg (Bade), vient de célébrer le cinquantième anniversaire de son sacerdoce dans l'abbaye des chanoines réguliers de Kloster-Neubourg, située à peu de distance de Vienne où il prélat se trouve en ce moment. Il avait cru pouvoir célébrer cette fête sans aucun éclat, mais le prévôt de l'abbaye ainsi que tout son chapitre l'y requèrent avec tous les honneurs dus à sa dignité, et le conduisirent en procession et sous le dais à l'autel de saint Léopold, fondateur de cette magnifique abbaye, et assistèrent en corps à la messe qu'il célébra sur la tombe du saint margrave d'Autriche.

LES TAUREAUX EN DÉCADENCE.—Plusieurs villes du midi ayant conçu l'idée d'établir, comme en Espagne, des combats de taureaux, le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire pour leur recommander de refuser l'autorisation nécessaire pour l'établissement de pareils spectacles.

UN GRAND MARIAGE.—Le 4 octobre a été célébré, au château de Schœnbrunn, avec la solennité usitée en pareil cas, le mariage de S. A. I. l'archiduc Ferdinand-Charles-Victor d'Autriche d'Este avec S. A. I. Mme. l'archiduchesse Elisabeth, fille de S. A. I. feu l'archiduc Joseph-Palatin.

La cérémonie religieuse a été accomplie par le prince archevêque, assisté de plusieurs évêques, en présence de toute la famille impériale et des principaux dignitaires de la cour. "Après la cérémonie, les nouveaux mariés ont reçu les félicitations des membres de la famille impériale, des grands dignitaires de la cour et du corps diplomatique.

"A l'occasion de ce mariage, l'empereur a fait distribuer 3,000 flor. (7,800 f.) aux pauvres."

HISTOIRE DE HENRI VIII.—Nous lisons la lettre suivante dans l'Ami de la Religion du 19 octobre.

"Monsieur,—Permettez-moi de vous adresser quelques lignes, en réponse à cette observation de l'auteur de l'article si bienveillant sur mon Histoire de Henri VIII inséré dans le N° 4438 de l'Ami de la Religion:

"Nous sommes bien forcé de convenir qu'à raison de détails presque inévitables de mœurs désordonnées, le livre de M. Audin, d'ailleurs si solidement instructif et si profondément moral, ne peut être mis qu'avec réserve entre les mains de la jeunesse."

"En 1543 j'étais à Rome, et j'avais sollicité et obtenu une audience du Souverain-Pontife auquel je voulais faire hommage de mon Histoire de Luther. Je vis encore Grégoire XVI debout dans son petit cabinet, qu'on eût pu prendre pour une cellule, sans quelques tableaux de maître qui en décoraient les murailles, une tête de Vierge entre autres d'un idéal ravissant, et dont le Pape fit plus tard présent à l'empereur de Russie. Une petite table en désordre, pleine de livres et de chapelets et de papiers; un tapage aux couleurs effacées par les pieds des visiteurs; un tabouret couvert d'un velours usé: voilà tous les ornements de cette chambre de réception.

"Je m'étais jeté aux genoux du Pape qui me releva, me tendit les bras, et m'embrassa comme un père embrasse son enfant. Je n'entendais plus; je ne voyais plus; mais j'avais je n'avais été si heureux."

"Je présentai à Sa Sainteté mes deux volumes, en balbutiant je ne sais quel jargon informe: italien, français, latin."

"—Parlez français, me dit en souriant Sa Sainteté.—J'obéis; mais mon français ne valait guère mieux que mon italien ou mon latin. Je me remis cependant à un nouveau sourire du Souverain Pontife qui fit presque tous les frais de la conversation.

"—Vous avez effacé, me dit Grégoire XVI, en posant mes deux volumes sur sa table de travail, certains passages de votre livre dont la hardiesse avait effarouché quelques oreilles."

"—Oui, très-Saint-Père.

"—Et ces passages étaient extraits des œuvres de Luther?"

"—Fidèlement extraits.

"—Eh! il fallait bien faire connaître ces hommes là!... Il y eut un moment de silence.

"—Mais qui vous a conseillé ces suppressions?"

"—L'archevêque de Lyon, très-Saint-Père.

"—L'archevêque de Lyon? Oh! grand évêque... Vous avez bien fait, peut-être, de le effacer.

"Quelques jours après je recevais de Sa Sainteté un bref conçu dans les termes les plus honorables pour l'écrivain, et d'autres marques de la bienveillance pontificale.

"Que M. G. A. veuille bien m'indiquer les passages de mon Histoire de Henri VIII, que je dois supprimer ou modifier, et il sera content de ma docilité.

"J'ai l'honneur d'être, etc. AUDIN

RETOUR DES CARDINAUX.—Ll. EE. les cardinaux archevêques de Cambrai et de Bourges sont arrivés le 15 à Marseille, par le paquebot d'Italie la Marie-Christine. Son Em. le cardinal Girard est reparti le soir pour Cambrai, et Mgr. Du Pont a pris le lendemain la route de Bourges. Le même paquebot a amené le nonce du Saint-Siège à Lisbonne, qui se rend à son poste.

UN ACTE DE CHARITÉ.—Revenant de sa dernière tournée de confirmation, et montant lentement, au pas de ses chevaux, la côte de Moncel, Mgr. Menjaud fit rencontre d'un militaire, qui, chargé de son fusil et de son sac, semblait souffrir beaucoup du chaud. Désireux de rendre service au pauvre soldat fatigué, Mgr lui proposa de le débarrasser au moins de son bagage. Le militaire en remercia en objectant qu'il ne pouvait quitter son fusil.

"Eh bien, qu'à cela ne tienne, reprit Monseigneur; donnez-moi votre fusil, et s'il vous convient de monter derrière la voiture, seule place vacante qui nous reste, nous vous mènerons jusqu'à Nancy.

L'offre fut, on pense bien, acceptée avec reconnaissance, et arrivé à la porte Saint-Georges, le soldat remerciait avec effusion son obligeant et hospitalier conducteur, heureux d'un service rendu.

UN NOUVEAU PLAISIR DE DUC.—"Une saisie considérable de marchandises fraudées a eu lieu dans le comté de Hampshire, à la résidence d'un duc dont le rang semblait, cependant, devoir éloigner tout soupçon. Il parait que les directeurs de la douane de Southampton ayant été informés que de grandes quantités de marchandises étaient introduites subrepticement à bord d'un yacht de plaisance appartenant à l'un des hauts personnages établis dans les environs, envoyèrent deux inspecteurs à Glass-Hayes près de Lymington, où réside le duc Stoopol, qu'ils avaient quelque raison de croire coupable de la fraude.

"Après de longues recherches, les deux officiers parvinrent à découvrir dans les caves, huit tonneaux de la plus fine can-de-vie de France et plusieurs paniers d'autres esprits, pour lesquels on ne put justifier l'acquiescement des droits. Ces marchandises furent saisies. Mais en allant aux informations, on apprit qu'elles avaient été introduites à bord du yacht Gipsy-Queen, appartenant à sa seigneurie, et qui, faisant de fréquents voyages dans la Manche, trouvait ainsi moyen, grâce à la tolérance dont il était l'objet, de frauder pour une valeur très-élevée d'esprits ou autres denrées.

"On se transporta immédiatement à Cowes, où le yacht était alors mouillé, et une visite minutieuse ne tarda pas à faire reconnaître qu'il contenait une grande quantité de contrebande, dont il ne restait plus qu'à opérer le débarquement. Le secret a été jusqu'ici gardé sur cette affaire; mais les autorités douanières ont, dit-on, en main la preuve que ce n'est pas la première fois que la fraude est pratiquée par la Gipsy-Queen. Le yacht a été provisoirement confisqué, et l'on assure que l'amende imposée au noble duc s'élèvera à des sommes considérables. Pour les marchandises saisies à bord de la Gipsy-Queen seulement, elle est de 10,000 livres sterling."

QUELQUE CHOSE COMME DE L'AVARICE.—M. B... est allé d'un marmot de cinq à six ans et d'une vingtaine de mille livres de rentes. Malheureusement M. B... est d'une économie qui frise l'avarice, et il en aurait remontré peut-être aux fameux marquis d'Aligre, de peu prodigue mémoire. Son fils classe de race, et la bon exemple a porté fruit. L'autre jour Léon criait, pleurant, s'arrachait les cheveux de désespoir.

"—Eh bien! lui disons-nous qu'est-ce que tu as donc?"

"—Ah! c'est que papa m'a donné deux sous, et je les ai perdus..."

"—La perte n'est pas difficile à réparer, reprimes-nous en riant, t'ens, ne pleure plus, voilà les deux sous. L'enfant sécha ses larmes, prit la pièce et nous sourit; mais bientôt la réflexion vint, et les sanglots recommencèrent de plus belle."

"—Qu'est-ce que tu as donc encore?"

"—Ah! répond l'enfant, c'est que si je n'avais pas perdu les deux sous de papa, je pourrais m'amuser sans changer sa pièce, comme il me l'a recommandé."

AVIS IMPORTANT. Nos abonnés retardataires sont priés de nous faire tenir le montant qui nous est dû. Ils aimeront bien à recevoir les Mélanges régulièrement; pour lors qu'ils accueillent bien aussi nous payer régulièrement. Nous l'avons dit bien des fois, il faut la plus grande exactitude dans la rentrée des deniers. Nous espérons que cet avis suffira, et que l'on ne nous forcera pas à employer un collecteur à courir les campagnes; et par là même à accroître la dette de certains de nos abonnés à notre égard! Que l'on suive l'exemple d'un bon nombre de nos abonnés qui payent (ce qui d'ailleurs est dans les conventions) ou avant le commencement du semestre, et toujours avant d'en voir la fin. Ce sont là nos vrais amis!

NAISSANCE. A Aylmer, le 6 du courant, la Dame de George B. De Boucherville, écrivain, a mis au monde une fille.

DECES. En cette ville samedi, le 4 du courant, à l'âge de deux ans, Marie-Louise-Emmeline, fille unique de M. Louis Beaudry. Le 7, à Québec, à la demeure de M. Juneau, son oncle, Demoiselle Henriette De Villers, âgée de 14 ans, pensionnaire des Dames de l'Hôpital-Général. A St. Eustache le 6, J. B. Maçon, écrivain, père de J. B. Maçon, écrivain de Montréal, âgé de 87 ans. Mercredi le 8 courant, Marie Louise, enfant de Léon Gloubovsky, écrivain, à l'âge d'un mois.

AVIS. UN Professeur français, récemment arrivé des Etats-Unis, et muni de bonnes recommandations, désire donner des leçons à domicile dans cette ville ou chez lui, il peut enseigner les deux langues française et anglaise grammaticalement. Il accepterait aussi une Ecole-Modèle à la campagne. S'adresser aux bureaux de ce journal près de l'Évêché ou à M. J. H. Jobin, notaire, rue St. Thérèse. Montréal, le 26 novembre 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DU DISTRICT. EXTRAIT. Balance due aux déposants, 31 juillet 1847. 14917 8 9 30 Nov.—Montant déposé depuis le 31 juillet jusqu'à ce jour. 47500 7 1 Do. retiré do. 34214 3 8 Augmentation depuis le 31 juillet 13636 3 5 Balance due ce jour aux déposants 163053 12 4 Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, CAISSIER.

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et du District, 46, Grande Rue St. Jacques, 30 novembre 1847. La Banque sera transférée vers le 20 du courant, dans l'édifice, rue St. François Xavier, occupé actuellement par la Banque du Peuple. 2 décembre 1847.

AVIS. ON aurait besoin d'un TYPOGRAPHE. S'adresser aux Bureaux des Mélanges. Montréal, 10 décembre 1847.

LE VÉRITABLE PORTRAIT DE S. S. PIÉ IX. PEINT D'APRÈS NATURE, A ROME, EN 1847, ET GRAVÉ SUR GRAND PAPIER DE CHINE de 28 pouces de haut sur 22 pouces de large!! CETTE MAGNIFIQUE GRAVURE, copie fidèle d'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'École Italienne, sera bientôt mise en vente chez les Sous-signés. L'intérêt toujours croissant qui entoure aujourd'hui le GRAND APÔTRE DE L'ÉGLISE ET DE LA LIBERTÉ S. S. PIÉ IX, ne peut qu'inspirer le plus vif désir de posséder le portrait d'un si excellent Pontife. Les grandes dimensions et le mérite artistique de cette gravure, lui méritent sans aucun doute, la première place dans les salons de nos concitoyens. CHAPELEAU & LAMOTHE. RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE. Montréal, 19 novembre 1847.

CONDITIONS DES MÉLANGES RELIGIEUX. LES MÉLANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MÉLANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Mélanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Mélanges Religieux à Montréal. PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, £0 2 6 Chaque insertion subséquente, 0 0 7 Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, 0 3 4 Chaque insertion subséquente, 0 0 10 Au-dessus de dix lignes, [1ère insertion] chaque ligne, 0 0 4 Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1 Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré. AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FARRÉ & Cie., Libraires. Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ter. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, Proc. Vic. St. Anne, M. F. PILOTE, Proc. Direct. Bureau des Mélanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne, et St. Denis. JOS. RIVET & JOS. CHAPLEAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.